

la plus extrême modération : J'ai affranchi les serfs de mon empire, disait notre auguste monarque devant moi, au grand maître de police, je veux régner par l'amour et non par la crainte.

— Les ordres que j'ai reçus du général Drenthelu son identiques, fit le colonel en s'inclinant, et ils seront exécutés en conséquence ; d'ailleurs sans être aussi froid qu'hier, le temps n'est pas engageant pour les curieux, qui trompés dans leur attente, ne tarderont pas à s'éloigner.

En ce moment un officier de gendarmerie arrivait au galop.

— Colonel, fit-il en portant la main à son casque, la distribution vient de commencer dans la Millonnaia, voici un des papiers qui vient de m'être remis par le capitaine des cosaques.

— La rue n'est donc pas bloquée ?

— Parfaitement, vingt-cinq cosaques en occupent les deux extrémités et la rue est déserte.

— A qui donc s'adresse cette distribution ?

— Aux cosaques même, une vingtaine de feuilles comme celle-ci leur a été lancée.

— Lancée d'où ? s'écria Pankratief, il n'y a que des bâtiments de la couronne de ce côté, et, dans ce cas, ce ne pourrait être qu'un employé, un traître qui... j'y vais, je ferai fouiller la maison suspecte par la police, nous verrons et...

Un éclair suivi d'une forte détonation lui coupa la parole.

— Un coup de feu, quelque nouvel attentat, rugit le colonel en mettant son cheval au galop dans la direction du bruit.

Au milieu de la place, à travers le brouillard diurne devenu plus transparent, des gendarmes et des agents couraient dans tous les sens, agitant les bras en l'air et s'abîmant dans le vide au-dessus de leurs têtes.

Le spectacle était si étrange qu'Artamof arrêta son cheval, en se demandant s'il n'était pas la proie d'une hallucination.

— Excellence, ce sont les papiers, s'écria l'officier.

— En effet, disséminés par une légère brise, les notices rouges voltigeaient de tous côtés, comme les feuilles qu'enlève le vent d'automne.

Dans la Perspective de Newsky, sur le quai Anglais, au-dessus du palais, de tous les côtés, les détonations se succédaient, suivies d'une chute de papiers que mille bras s'efforçaient de saisir ; pendant quelques minutes, ce fut une bousculade générale.

Que pouvaient y faire les cosaques et les gendarmes ? Artamof en devenait fou, toutes les précautions prises pour maintenir l'ordre tournaient au désordre.

Un simple boutchnik de garde au coin de l'Amirauté eut la mauvaise chance de découvrir le mystère.

En regardant par hasard une barque abandonnée sur la Néva, il aperçut une petite lueur, puis vit monter dans l'air un de ces petits ballons gonflés d'oxygène comme en ont les enfants, qui, emportant avec lui une longue queue comme celle des cerfs-volants, se dirigeait vers la place.

Toutes les deux ou trois secondes cette queue, de substance entièrement combustible comme l'amadou, laissait échapper une feuille jusqu'à ce que le feu atteignant le ballon lui-même, le fit éclater avec bruit.

Fort comme un hercule et désireux de gagner la prime, le garde n'hésita pas. Dépouillant sa capote pour être plus agile, il jeta sa lance sur la rivière, se laissa glisser jusqu'à elle, par le talus glacé, et courut en brandissant son bâton vers la barque, derrière laquelle deux hommes se tenaient accroupis.

L'un d'eux l'aperçut et se relevant aussitôt pris son camara-

do par le bras ; mais déjà il était trop tard, la main du boutchnik s'était abattue sur celui-ci et l'avait renversé.

Alors le premier, tirant un revolver, fit feu à bout portant sur le garde, qui tomba à son tour en appelant à l'aide et, sans lâcher son prisonnier.

Un second coup de feu lui ayant brisé le bras, les deux conspirateurs purent cependant prendre la fuite et traverser la Néva avant que les gendarmes fussent arrivés.

On releva le malheureux agent mortellement blessé, mais les coupables ne furent pas retrouvés.

Quelques ballons, des mèches d'amadou et cent feuilles imprimées minces comme des feuilles de soie, furent le seul trophée de la police.

Qu'importait aux conspirateurs, leur but était atteint. Grâce à son portrait et à la notice rédigée par Nubius, l'accusée Véra Sassoulitch devenait une héroïne légendaire à laquelle étaient acquises toutes les sympathies.

Les jours suivants, les affiches louangeuses et les placards menaçants continuèrent à se répandre à profusion. Chaque juge, chaque juré avait reçu vingt lettres, l'avertissant que le comité le condamnait à mort si Véra n'était pas acquittée.

Sa haute noblesse, le fidèle sujet Gabriel Grégarévitch Tarakanof, alla se plaindre de ces menaces coupables, à leurs Excellences le général des gendarmes et au grand-maître de police.

Il apportait avec lui les lettres qui lui avaient été adressées et Dieu sait s'il les trouvait abominables ; il n'oublia de dire qu'une chose, qu'elles émanaient de lui, et que c'était par ses soins et avec l'argent de Fédora, la pupille de Pankratief, qu'elles étaient distribuées et imprimées.

Drenthelm se montra réservé vis-à-vis de ce juge si profondément monarchique, mais Pankratief, moins soupçonneux, lui avoua avec douleur, quo ni la police ; ni les gendarmes n'avaient trouvé la moindre trace de l'imprimerie clandestine. Ses meilleurs espions, il en nomma quelques-uns dont le juge n'eut garde d'oublier les noms, n'avaient pas été plus heureux. Cet insuccès constant et les machinations du comité secret donnaient de vives appréhensions au général, craignait surtout l'effet désastreux produit sur l'esprit des jurés pusillanimes.

Tarakanof le rassura. Un verdict de culpabilité lui paraissait assuré, d'autant plus assuré que ces menaces révoltaient les esprits indépendants qui n'aiment pas à se voir contraints dans une affaire qui touchait à leur conscience.

L'excellent Pankratief fut très-touché des bons sentiments de cet honnête magistrat ; il aurait voulu que tous les Russes lui ressemblassent, seulement il le trouvait un peu exagéré dans la sévérité qu'il voulait déployer contre la coupable en lui appliquant, dans son extrême rigueur, les articles de la loi russe.

Nubius ne fut pas moins content du général. Si toute la section n° 3 lui ressemblait, pensait-il, les Nihilistes n'ont pas grand chose à craindre. Quant à ce Drenthelm c'est autre chose, c'est un homme dangereux et dont il faudra se débarrasser au plus vite. Je ne sais quel sera l'avis des autres membres du comité, quant à moi d'ores et déjà je le condamne à mort.

Cette idée d'un assassinat le fit sourire, il était féroce par nature, peut-être plus encore que par besoin, et volontiers il aurait fait le mal pour le mal.

Cependant un meurtre pouvait avoir des conséquences fâcheuses pour ses desseins actuels, en provoquant une réaction parmi les jurés favorables à Véra, il en remit à plus tard l'accomplissement, et, rentré chez lui, ne s'occupa plus que des mesures à prendre pour assurer l'acquiescement de sa protégée.